

LE DEBUT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.936 — QUARANTIÈME ANNÉE — SAMEDI 3 AVRIL 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annouces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75 — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 21, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS			
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	6 Mois	Un An
et Basses-Alpes.....	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie.....	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Étranger (Union postale).....	8 fr.	14 fr.	27 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

PIRATES ET BANDITS

Jusqu'ici les « hauts exploits » sur terre de la soldatesque germanique avaient, pour ainsi dire, seuls arrêté l'attention de l'opinion mondiale. Sans doute, en octobre dernier, cette opinion avait été un moment émue de l'acte de trahison, à la suite duquel l'Empereur, qui depuis... il écumait encore les mers à cette époque, maillé et battant pavillon russe, avait coulé, d'un coup de torpille, devant Poulo-Pinang, le croiseur russe *Zemschouk* au mouillage. Mais qu'était-ce que cet acte de perfidie et de déloyauté, à côté des atrocités sans nombre et sans nom que les hordes teutonnes commettaient partout, sur leur passage, en Belgique et dans le Nord de la France ? Le meurtre, le viol, le pillage, l'incendie, ont été érigés en système par la haute culture allemande : il s'agit d'épouvanter et de terroriser les populations.

« C'est la guerre », disent les « intellectuels » de l'autre côté du Rhin. Ainsi la pratiquaient déjà les Vandales et les Huns. Mais Attila ne « travaillait » que sur terre. Le nouveau « fleau de Dieu »... et des hommes à perfectionnement et d'étendue l'art de détruire et de tuer. Il a rêvé un jour de tenir dans sa dextre le trident de Neptune. L'hégémonie maritime lui échappa. L'Empire allemand étroitement encadré par les flottes alliées sentira bientôt les affres de la faim. Cependant les escadres germaniques, orgueil du « kaiser », n'ont pas s'aventurer en haute mer, et, jusqu'ici du moins, restent prudemment enfermées, dans le canal de Kiel, derrière des chapelets de mines et de torpilles.

Comment briser le cercle de fer qui, de jour en jour, se resserre davantage ? Les sous-marins allemands frapperont à tort et à travers. Les neutres n'échapperont pas plus que les belligérants aux torpilles germaniques. Les bateaux iront tous indistinctement, quand on pourra les atteindre, au fond de l'eau. Quant aux passagers et aux équipages, on n'en a cure. Que diable vont-ils faire sur ces « galères » ? Là où l'intérêt allemand est en jeu, il n'y a plus de loi. C'est Bismarck, l'héritier de la vraie doctrine prussienne et le fondateur de l'Empire allemand prussien, qui l'a proclamé. Et, en matière de politique, Bismarck s'y connaissait. De la morale, on ne dit mot. Qu'à-t-elle de commun avec la politique ? Les naïfs seuls s'en préoccupent. Conventions de Genève, traités, droit des gens, etc., tout cela est bon pour... les faibles. De tels « chiffons de papier » n'arrivent pas les forts.

Par la destruction du *Falaba* et de l'*Aguila*, l'Allemagne vient de donner une nouvelle preuve. Le sous-marin U-28 a « consciencieusement » coulé ces deux bateaux — après un avertissement préalable — c'est vrai. Mais il n'a pas laissé aux capitaines le temps d'organiser le sauvetage. Conséquence : le *Falaba* a perdu 112 hommes ; l'*Aguila*, 23 hommes d'équipage et 3 passagers. Un passager et une femme de chambre de ce dernier bâtiment sont parmi les disparus. Vous croyez peut-être que cette « exécution » sommaire a ému les matelots et le commandant du sous-marin ? Nullement. Les anciens aimaient, dit-on, à contempler les mille et une couleurs variées et changeantes de la murène expirante. Les capitaines et les marins allemands ont assisté impassibles et indifférents, avec une sorte de joie sadique, à l'agonie de leurs victimes se débattant en vain contre les flots.

« C'est la guerre ! »

Allons donc ! C'est la piraterie et l'assassinat, rien de plus.

Qu'attendent de pareils forfaits le « kaiser » et le gouvernement allemand ? Une impression d'affolement ? Ce que n'ont pas fait les cruautés sur terre, ce ne sont pas les atrocités sur mer qui le feront. Il suffit de lire les journaux anglais. Loin d'être épouvantés, l'opinion britannique est simplement exaspérée. Plus que jamais, la Grande-Bretagne persistera dans son invincible résolution de conduire cette guerre jusqu'à l'extermination de l'impérialisme allemand. La nécessité de cette destruction n'est-elle pas une fois de plus démontrée ? Ce n'est pas tout ; on parle de traiter comme de vulgaires assassins, en criminels de droit commun, les tristes héros de ces barbares tureries. « Nous » établissons une distinction sévère, dit le *Globe*, entre la guerre et le meurtre... Nous affirmons sans hésitation que notre population sera furieuse, si nous reconnaissons dorénavant comme « prisonniers de guerre tout équipage de sous-marin allemand capturé ».

L'opinion des neutres n'est pas moins émue, soulevée, indignée. C'est le *New-York Herald* qui intitule un de ses articles de la « Kultur à son méridien », et qui écrit : « Il y a grande joie dans les édifices de la Kultur » qu'une certaine « non-combatants dont quelques-uns des femmes, aient été assassinés » sans pitié en haute mer. C'est la *Press* qui dit : « Jamais avant cette date la civilisation moderne n'a connu quelque chose qui approche des crimes commis pendant les dernières quarante-huit heures par les sous-marins allemands qui agissent avec l'approbation et sous la direction de l'Amirauté allemande ».

La civilisation moderne ! Et dire que

les « intellectuels » allemands ont la prétention d'en être les premiers et les plus beaux échantillons ! Désormais le procès est jugé. La conscience universelle a prononcé : Ça des marins et des soldats ! Et donc ! Des pirates et des bandits !
Henri Michel.

PROPOS DE GUERRE

Perplexités de Neutres

Savez-vous que les neutres se plaignent de la difficulté qu'ils ont à se faire une opinion d'après les communiqués officiels publiés par les nations belligérantes ? Ils s'en plaignent sur le monde humoristique, mais ils s'en plaignent.

Comment pourrait-il en être autrement ? Imaginez-vous les Austro-Bosches avançant tout net leurs troupes ? Ce serait trop simple ; ce serait résoudre la difficulté par l'absence de difficultés.

Il y a beaucoup de gens parmi les neutres qui, ayant éprouvé depuis longtemps la valeur des notes allemandes et des éducatrices Wolff, ont tout bonnement renoncé à y croire, voire même à lier, mais il en est encore qui s'obstinent à y chercher des concordances et des confirmations, alors même qu'il n'est pas commode. Quand le communiqué français dit que nous nous sommes emparés d'un village, le communiqué allemand, du même jour, reste muet sur le fait ou le dément purement et simplement. Nous, nous n'en demandons pas davantage parce que nous savons par expérience que notre état-major nous dit la vérité, mais mettons-nous à la place du neutre qui, son journal sous les yeux, se prend la tête à deux mains et se dit : « Voyons, tâchons de savoir ce qui s'est passé hier ».

Tristan Bernard propose d'instituer des arbitres des pays neutres, à raison de deux ou trois par quartier général des armées austro-germaniques et de celles des alliés. Ces arbitres se réuniraient deux fois par semaine et rédigerait un communiqué impartial et précis.

Le combinatoire ne me paraît pas pratique, car elle compliquerait encore les choses. Que les neutres ne permettent de leur dire que s'ils sont embarrassés à ce point par les communiqués officiels, c'est qu'ils ne savent pas les lire. Depuis huit mois qu'il en paraît de ces notes, il me semble qu'on devrait avoir jugé de leur valeur et de leur sincérité.

Sans parler des actions de détails qui peuvent prêter à des interprétations différentes, prenons, par exemple, la bataille de la Marne. Les communiqués allemands n'en ont jamais dit un mot, absolument comme si elle n'avait jamais eu lieu. Elle a pourtant été la plus grande victoire de la guerre, et elle a donné la préférence au bulletin dont les déclarations ont été confirmées par les faits. Saint Thomas lui-même n'eût pas demandé autre chose.

Il me semble que si j'étais citoyen d'une nation non-belligérante, ce seul précédent m'eût suffi et que j'eusse, depuis lors, donné la préférence au bulletin dont les déclarations ont été confirmées par les faits. Saint Thomas lui-même n'eût pas demandé autre chose.

ANDRÉ NEGIS.

Les dépenses de la guerre

On cherche à établir des approximations de ce que coûte, en France, la terrible guerre qui ensangante l'Europe. On admet, en général, que, en moyenne, chaque grand Etat dépense un milliard de francs par mois, soit 12 milliards dans les dépenses réunies de la France, de l'Angleterre, de la Russie et de l'Autriche s'élevaient donc annuellement à 60 milliards. C'est à ce chiffre que M. Paul Larozy-Beaulieu, dans une communication de l'Académie des sciences morales et politiques. On peut le considérer, très probablement, comme un chiffre minimum. Jules Wolf, en estimant à 230 millions de livres sterling les dépenses mensuelles des belligérants, arrive à une somme annuelle de 69 milliards de francs. Ce sont d'énormes consommations de capitaux, auxquelles s'ajoutent d'autres pertes dont il est intéressant, étant donné la nature de ces consommations, d'étudier les conséquences économiques.

M. Eugène d'Eichthal, membre de l'Institut, vient de faire cette étude dans la *Revue des Sciences politiques* du 15 février 1915. Les consommations de guerre sont ordinairement classées dans les consommations, sinon totalement improductives, du moins d'un rendement très inférieur à la productivité industrielle. A côté de ces dépenses, il en est d'autres qui, par la brusque diminution de la production, ont un effet d'analyse très pénétrant que M. d'Eichthal examine les phénomènes de la désorganisation même qu'apportent dans la production industrielle générale les guerres modernes. Tous les hommes valides sont appelés sous les drapeaux jusqu'à 40 ans et plus ; ceux qui restent sont surchargés à la production du matériel de guerre ; les communications sont interrompues ou dirigées ; le crédit est paralysé, et, comme une conséquence logique, la dépréciation des valeurs se fait sentir. Cette atonie des affaires se traduit par quelques chiffres que M. d'Eichthal donne en ce qui regarde les chemins de fer. En quatre mois, les acomptes de garantie d'intérêts pour les cinq grandes Compagnies ont été de 88 millions et ceux des chemins de fer de l'Etat de 112 millions ; or, les transports militaires, pour les cinq grandes Compagnies, ne sont guère arrivés à donner, pendant ce temps, que 200 millions. L'autre passe en revue toutes les autres pertes et celles des hommes tués, le tonnage et celles des départements envahis ou des barbes tuées à cause et cause encore tant de désastres et de ruines. Certes, les industries qui travaillent pour la guerre entretiennent une activité industrielle.

Tout n'est pas perdu absolument dans les énormes consommations ; mais cette récupération est bien faible. Comment couvrir ces dépenses ? Cela demandera beaucoup de temps, et il faut espérer avec M. d'Eichthal que, en affaiblissant l'Europe du militaire germanique, les économies sur les dépenses annuelles d'armement permettront d'éteindre ces formidables dettes.

244^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 2 Avril.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Rien d'important à ajouter au communiqué d'hier soir.

Au sud de Péronne, près de Dompierre, nous avons détruit, à la mine, plusieurs tranchées ennemies.

En Argonne, à Bagatelle, une tentative d'attaque allemande a été arrêtée net.

Des avions français et belges ont jeté une trentaine d'obus sur le champ d'aviation de Handzaeme.

NOTE. — A l'est de Lunéville, où le communiqué allemand du 1^{er} avril prétend faussement que nous avons subi des pertes sensibles, dans un combat d'avant-poste un bataillon bavarois a été repoussé, ainsi que l'a annoncé le communiqué d'hier, laissant de nombreux morts sur le terrain.

Nos pertes ont été minimes.

Cet engagement, heureux pour nous, a eu lieu dans la région de Parroy, à forte distance de Lunéville, qui est complètement en dehors de la zone des avant-postes.

CROQUIS DU FRONT par S'Tick



Types de soldats anglais

LA REPRISE DU TRAVAIL MARSEILLE ET LA GUERRE

On se rappelle que M. Couyba, sénateur, ancien ministre du Commerce, avait été chargé par le gouvernement d'une enquête sur la reprise des affaires et les moyens d'accroître l'activité commerciale et industrielle du pays pendant la guerre. M. Couyba, dont on n'a pas oublié la visite qu'il fit à Marseille, publie les résultats de son enquête dans l'« Information ». De l'article consacré à Marseille et à la région du Sud-Est nous détachons les passages suivants :

Marseille étant la clef du commerce du Sud-Est, c'est là qu'il fallait aller tout d'abord pour ouvrir les portes, activer les rouages, organiser les transports. La Chambre de Commerce, la Société de défense de l'industrie rivalisent d'ingéniosité pour remédier à l'arrêt de la vie économique du pays, qui suit la déclaration de guerre. A part les ateliers travaillant pour l'Etat, les manufactures de tabacs, d'allumettes, d'habillements, les usines d'alimentation, les chantiers de constructions navales, tout précipitait. Sur les trois raffineries marseillaises, une seule était en activité. Les fabriques de produits chimiques, de caux de ciment, de poteries, les filatures de soie, les savonneries, les huileries, les industries du bâtiment travaillaient à peine, avec un personnel extrêmement réduit. Les services de transports maritimes n'étaient régulièrement assurés qu'avec l'Algérie, la Tunisie, l'Egypte, Madagascar et l'Indo-Chine. Les chemins de fer régionaux pour le transport des troupes coloniales françaises et anglaises, n'offraient au commerce, à l'agriculture et à la viticulture que de rares convois. Toutes les villes du Sud-Est subissaient le contre-coup de ces difficultés.

Pour ranimer le trafic en détresse, il fallait recourir à des moyens auxiliaires : à la batellerie et aux chemins de fer départementaux, qui rendent alors des signaux services. Peu à peu, après de nombreuses conférences avec les Commissions de réseaux, dans les gares principales, Dijon, Lyon, Marseille, on obtenait ce *modus vivendi* : les Chambres de Commerce groupaient les commandes, en transmettaient la liste à l'autorité militaire, qui donnait à la Commission l'ordre de les transporter concurrentement avec les marchandises destinées aux troupes. Les commandes, une fois arrivées au Midi à la zone des armées, étaient dirigées de Dijon sur des embranchements secondaires ou privés, où les destinataires venaient prendre livraison. Ainsi, les départements de l'Est, un instant menacés d'une disette de farine, de sucre et de vin, purent être ravitaillés.

Dès le début de 1915, les entraves se dessèrent. La diligente Compagnie P.-L.-M. en partie libérée des convois militaires, établit quelques trains express et les trains de marchandises. Les matières premières arrivèrent aux usines ; les établissements financiers dévalèrent les dépôts du moratorium ; le crédit renoua peu à peu. Marseille transbordait les marchandises qui arrivent de toutes les parties du monde : Cote, Montevideo, Mines, expédient leurs « wagons-réservoirs ». Nice, Arles, Avignon, Valence, Grenoble, Lons-le-Saunier envoient leurs produits agricoles et industriels ; Saint-Etienne forge, Clermont raffine, Lyon travaille, Dijon ravitaillait. La Suisse et l'Italie communiquent avec la France. La Provence tend les mains à la Bourgogne, mais ces mains, hélas ! ne sont pas encore pleines ; elles ne le seront qu'un jour des lauriers ! En attendant, quelques dangers persistent. Lyon, Villefranche, Tarare, Roanne, Alais réclament pour leurs fabriques, leurs filatures de soie, de coton de laine : Aubenas et Rive-de-Gier, pour leurs

LA GUERRE

Les Anglais bombardent les côtes belges

Les victoires russes dans les Karpathes paraissent décisives

Genève, 2 Avril. Dans la journée d'hier, un millier d'évalués provenant de Tourcoing, sont arrivés à Genève. Ils racontent qu'un grand nombre de nos troupes, partis en même temps qu'eux, sont restés pour dix jours à la forteresse de Rastadt. Cette punition leur fut infligée parce qu'ils portaient des rubans tricolores et qu'ils avaient crié : « Vive la France ! »

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Notre ministre de la Guerre l'a exposé en quelques traits vigoureux et sûrs à la tribune de la Chambre. Il a dit, avec les réserves que commande l'intérêt supérieur de la défense, quel a été l'effort immense du pays. Cet effort répond à l'incomparable héroïsme de nos troupes, à la valeur de notre commandement, à la confiance indéfectible de la nation.

Les indications fournies par M. Millerand, même sous leur forme forcément vague, attestent le progrès immense que nous avons accompli dans l'œuvre de préparation et, on peut le dire, de réparation.

Pour comprendre toute la signification et toute la valeur des déclarations du ministre de la Guerre, il faut l'avoir entendu à la tribune dire qu'il ne fallait pas s'enfermer dans un optimisme béat. On sentait passer, dans ses paroles si fermement mesurées, les raisons d'espérer les plus fortes et les plus sûres, celles que l'on ne dit pas et auxquelles l'effort opiniâtre de toutes les heures donne un peu plus de vérité.

A ce grand rayon de clarté et de confiance, toutes les prévisions se sont évanouies, toutes les hostilités sont tombées, les intrigues qui se nouaient dans l'ombre propice des cloîtres n'ont plus osé se manifester, et, dans un élan unanime, la Chambre s'est associée aux déclarations du ministre.

Le régime des prisonniers

M. Ibanez de Ibero, qui visita le camp de concentration de Doberitz, donne les détails suivants :

Le camp contient actuellement 8.000 prisonniers, 4.000 Français, 3.000 Russes et un millier de Polonais, logés dans des baraquements en planches.

Les hommes sont, pour la plupart, couchés par terre, et quelques-uns sur des paillasses. L'atmosphère est fétide, irrespirable. Les hommes ne disposent pas de cube d'air suffisant et la ventilation est défectueuse. L'odeur est intolérable.

Les baraques ont 33 mètres de long, 13 mètres de large. Chaque cellule contient 100 hommes, disposant de deux couvertures. Les chambres sont chauffées au moyen d'un petit poêle.

On ma fait goûter le pain de guerre, du pain K, c'est une pâte noireâtre, épaisse, dure, de goût franchement détestable. On me fait goûter le rata. Cette soupe contient des pommes de terre, des légumes, du bouillon, de petits morceaux de viande. Le mélange, s'il n'est pas agréable au goût, est mangeable.

Les prisonniers serbes en Autriche

Nisch, 2 Avril. L'unioniste serbe Vladeta Dragutinovich, dit « le héros de Ragusa », a été enlevé, avec beaucoup d'autres Serbes, à Mezider, à une distance de 4 kilomètres de Vienne. Dragutinovich vient d'échapper aux Autrichiens et a donné à la « Politika » le récit suivant :

Après la remise de la note à la Serbie, et avant la réponse de celle-ci, nous avons été internés, au nombre de 80.

Dans les Flandres

Les Belges se battent avec acharnement

Amsterdam, 2 Avril. Pendant la journée d'hier, dit le *Télégram*, le canon a tonné sans interruption sur l'Yser. Les Belges se battent avec acharnement dans la région de Nieupoort-Lombaertz.

Les navires anglais bombardent la côte belge

Amsterdam, 2 Avril. Le « Handelsblad » apprend de l'« Ecluse » que les navires anglais ont commencé un violent bombardement de la côte belge.

Le retour du général Pau

Salonique, 2 Avril. Le général Pau a déclaré, dans une interview : « Je suis enthousiasmé de l'effort militaire de la Russie, dont nous apprécions non seulement la puissance merveilleuse, mais aussi la volonté de vaincre ».

L'Action russe

Pétrograde, 2 Avril. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

A l'ouest du Niémen, nous avons remporté le 31 mars un succès essentiel sur les Allemands dans la région de Krasna.

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 2 Avril. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

A l'ouest du Niémen, nous avons remporté le 31 mars un succès essentiel sur les Allemands dans la région de Krasna. A l'ouest de Simino l'ennemi a entamé une rapide retraite obstinément pressée par nos troupes.

Dans les Karpathes notre offensive continue avec des résultats très substantiels. Nous avons atteint le 30 mars la région Volia Mitchova et de Lutoviska. Dans la région de Volia, nos troupes ont escaladé des escarpements de montagnes presque à pic avec de la neige jusqu'aux reins en combattant obstinément dans des forêts enchevêtrées de fils de fer.

Elles ont délogé les Autrichiens pas à pas de leurs tranchées et se sont emparés d'une série de hauteurs fortifiées dont la chaîne principale est Vesdik. Dans la direction de Lutoviska, malgré le feu violent de l'ennemi et la masse de neige, nous avons également délogé les Autrichiens de leurs positions à l'ouest de Naszinea et au sud-est de Dvornikow. Le 30 mars, nous avons capturé dans les Karpathes 80 officiers, 5.600 hommes, 4 canons, 14 mitrailleurs.

Les généraux austro-hongrois faits prisonniers à Przemysl

Pétrograde, 2 Avril. La direction de l'état-major général communique les noms des généraux de l'armée austro-hongroise faits prisonniers :

« C'est la même que nous donnons à nos soldats », m'assure le commandant du camp.

« C'est la même que nous donnons à nos soldats », m'assure le commandant du camp.

« C'est la même que nous donnons à nos soldats », m'assure le commandant du camp.

tro-hongroise qui ont été faits prisonniers à Przemska.

Les avions austro-allemands bombardent les ambulances

Pétrograde, 2 Avril.
La direction de l'état-major général communique :
Le 25 mars, un aéroplane autrichien a lancé deux bombes sur l'ambulance de la station Volska-Nendzinska, à huit versts de Tar-noff, malgré les pavillons de la Croix-Rouge hissés sur toutes les tentes de l'ambulance et sur les grands pavillons blancs indiquant la présence d'un établissement hospitalier.

La Guerre en Orient

L'attaque des Dardanelles

Les forces turques autour de Constantinople
Suivant une dépêche de Bucarest au Daily Telegraph, les Turcs disposeraient de 180.000 à 200.000 hommes autour de Constantinople, mais ces troupes manqueraient de munitions. On confirme que les commandants ottomans voudraient conclure la paix, mais que les Russes ne font pas de concessions. Enver pacha, D'ailleurs, c'est l'ambassadeur d'Allemagne qui est actuellement le gouverneur de Constantinople.

Les opérations de notre flotte

Le Desatle a détruit, par le canon, le 22 mars, le petit fort turc de Mowila, dans le golfe d'Akaba.
Le 28 mars, sur la côte de Syrie, le d'Entrecaux ayant envoyé visiter une barque à voile à la hauteur de Gaza, l'embarcation a été accueillie par des coups de feu tirés du rivage, qui ont tué un homme et gravement blessé un autre.

L'attitude de la Bulgarie

Quand sortira-t-elle de la neutralité ?
D'après des renseignements reçus de Bucarest, les Austro-Allemands avaient suggéré à M. Venizelos que la Grèce profitât de l'occupation pour attaquer la Serbie, l'ambassadeur de Bulgarie. Les deux voisins se seraient ensuite partagé la Macédoine.

La politique de la Grèce

Une bande turco-albanaise massacre les Grecs en Epire
Athènes, 2 Avril.
Suivant des informations parvenues de Corou, trois habitants du village de Tsorani, en Epire septentrionale, ont été assassinés par une bande turco-albanaise d'origine inconnue.

Pas de manifestations à Salonique

Athènes, 2 Avril.
Le journal allemand « Berliner Tagebuch Rundschau » avait publié une dépêche de Salonique, sur de soi-disant manifestations qui auraient eu lieu dans cette ville en faveur de M. Venizelos et au cours desquelles les manifestants juraient traversant le quartier israélite, auraient pifé des drapeaux russes.
Des sources autorisées de Salonique, on dément de la façon la plus catégorique cette nouvelle absolument fantaisiste, qui ne fut même jamais transmise télégraphiquement de cette ville.

La Guerre aérienne

Les avions allemands survolent la région d'Hazebroeck

Hazebroeck, 2 Avril.
Des avions ont volé hier au-dessus de Merville, ils ont lancé une douzaine de bombes qui ont brisé les vitres de quelques maisons, mais n'ont pas fait de victimes.

Un Taube survole Béthune

Béthune, 2 Avril.
Un avion allemand est venu mercredi matin survoler Béthune et a jeté quatre bombes occasionnant des dégâts matériels.

Nos aviateurs jettent des bombes en Allemagne

Amsterdam, 2 Avril.
Une dépêche de Berlin annonce qu'un aviateur ennemi a paru au-dessus de Mueheim (duché de Bade), à 3 h. 30, hier soir, et a jeté des bombes qui ont causé des dommages matériels.

En Angleterre

Le roi suit de près les opérations navales et militaires
London, 2 Avril.
Le roi George V suit de près en contact continu avec ses troupes en campagne, mais d'une manière discrète, les poses théâtrales de son cousin le Kaiser n'étant pas de son goût.

LA GUERRE SUR MER

La piraterie allemande

La destruction du « Palaba »

Washington 20 Avril.
Un passager américain aurait été noyé
L'Associated Press dit qu'on n'a pas encore reçu la notification officielle de la mort de M. Leon Chesler-Thrasher, le passager américain du « Palaba ». Cependant, ajoute-t-elle, dans les cercles officiels, on considère comme très probable cette nouvelle, dont on ne dissimule pas la gravité.

La perte de l'« Emma »

Amsterdam, 2 Avril.
Le correspondant du Daily Telegraph à Douvres donne des détails sur la perte du vapeur Emma.

Les croiseurs corsaires

La garde autour du « Prinz-Eitel-Friedrich »
Newport-News, 2 Avril.
Le croiseur auxiliaire Prinz-Eitel-Friedrich a commencé, tard dans l'après-midi d'hier, à faire du charbon avec une certaine hâte.

Un vaisseau norvégien torpillé dans la mer du Nord

Amsterdam 2 Avril.
Le correspondant du Daily Telegraph à Oslo dit que le vapeur norvégien Unia est arrivé avec onze hommes appartenant à un vaisseau norvégien torpillé hier après-midi, dans la mer du Nord par un sous-marin allemand.

Les sous-marins allemands n'empêchent pas la navigation

Amsterdam, 2 Avril.
L'équipage de la barque norvégienne Nord, de Sandefjord, torpillée par le sous-marin allemand U-30, a été débarqué à Hook-Van-Holland par le vapeur Unia.

L'incendie de la « Touraine »

Washington, 2 Avril.
M. Mac Lee, l'associé de Swoboda, vient d'adresser au département d'Etat une requête pour que celui-ci soit protégé.

En Allemagne

Le communiqué allemand
Amsterdam, 2 Avril.
Voici le communiqué officiel allemand du 1^{er} avril :
Nous avons occupé Cloister Hoek et gagné un peu de terrain près de Diemuid. Nous avons fait prisonniers un officier et 44 Belges. Le combat a cessé, hier, à l'ouest de Pont-a-Mousson.

En Autriche

Le communiqué autrichien
Amsterdam, 2 Avril.
Voici le communiqué officiel autrichien :
Dans les Karpathes, à l'est des Beskides et dans la vallée de Laborec, nous avons repoussé plusieurs attaques nocturnes entreprises par les Russes. Ces attaques ont été repoussées. Le combat continue sur la Pilita, près de Peshcovats.

La flotte autrichienne quitte Cattaro et croise sur le littoral monténégrin

Cettignè, 30 Mars (retardé dans la transmission).
Ce matin des navires de guerre autrichiens ont quitté Cattaro et ont croisé le long du littoral de l'Adriatique. Les escadrons de sous-marins autrichiens ont jeté des bombes qui ont endommagé la gare du chemin de fer et les bureaux de la Société italienne d'Antivari.

Manifestations contre la guerre

London, 2 Avril.
On mande de Rome, à la date du 1^{er} avril, que les nouvelles de la frontière dépeignent la situation de l'Austrie comme très grave. Le peuple, las des privations déjà subies, de la dictature des autorités, et des revers de l'armée, se livre à des manifestations violentes contre la guerre, criant : « A bas les généraux ! Donnez-nous du pain ! »

La menace allemande pour les Pays-Bas

La Haye, 2 Avril.
La revue hollandaise « Vragen van den Dag » publie un article de M. de Groot, qui soutient énergiquement la thèse que les Pays-Bas ont un intérêt primordial à voir maintenir l'indépendance de la Belgique.

Le beurre à l'huile de poisson

Genève, 2 Avril.
Les Dernières Nouvelles de Munich annoncent que des chimistes allemands viennent de proposer le moyen de confectionner un excellent beurre avec de l'huile de poisson. Ce nouveau beurre remplace avantageusement la graisse de mouton et de bœuf dans les usages culinaires, seulement les inventeurs de ce nouveau produit se demandent si l'estomac pourra le digérer.

Cet état d'esprit s'est modifié complètement à la suite des événements et la guerre aura été une leçon qui ne doit pas être perdue.

L'Italie et la Guerre

Le traité de commerce avec l'Autriche est impossible, dit un député italien
Rome, 2 Avril.
Dans le Corriere della Sera, M. Torre écrit, croit impossible une entente entre l'Autriche et l'Italie, au sujet des compensations territoriales. Pour l'Autriche, dit M. Torre, les négociations consistent à englober tous les éléments des questions internationales matériellement mises sur le tapis, ce qui est impossible de concevoir.

LA JOURNÉE PARLEMENTAIRE

Les naturalisations et le commerce avec les puissances ennemies

La séance est ouverte à 2 heures 20, sous la présidence de M. Deschanel.
M. Malvy propose le projet de loi relatif à la déclaration de guerre à l'Autriche et à l'Allemagne. Le Sénat adopte le projet.

Contre la tuberculose

An début de la séance, et avec le consentement de M. Malvy, la Chambre a adopté le projet de loi relatif à la tuberculose.

Les sorties des blessés militaires

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion de la proposition de M. Paul Meunier et plusieurs de ses collègues, tendant à assurer aux militaires blessés des sorties régulières au grand air.

Les paquets postaux adressés aux militaires

La Chambre vote ensuite, sur le rapport de M. Bluyssen, le projet de loi portant affectation d'un reliquat de 605.000 francs sur les emprunts de 65 et de 100 millions de l'Afrique Occidentale française.

Les accidents du travail causés par les hostilités

La Chambre passe à la discussion de la proposition de loi de M. Jules Danette et plusieurs de ses collègues, tendant à substituer la responsabilité de l'Etat à celle des patrons dans les accidents du travail causés par les hostilités.

La Croix de Guerre

La Chambre passe ensuite à la discussion de la proposition de loi tendant à instituer une croix dite « Croix de Guerre ».

Les biens des sujets ennemis

L'ordre du jour appelle la discussion : 1^o du projet de loi ordonnant la déclaration des biens des sujets de puissance ennemie ; 2^o de la proposition de loi de M. Ceccaldi et plusieurs de ses collègues, ayant pour but de procéder au règlement et au séquestre de tous les biens austro-allemands.

Les naturalisations d'anciens sujets de puissances ennemies

On passe à la discussion du projet de loi autorisant le gouvernement à rapporter les décrets de naturalisation obtenus par d'anciens sujets de puissances en guerre avec la France.

Les biens des sujets ennemis

L'ordre du jour appelle la discussion : 1^o du projet de loi ordonnant la déclaration des biens des sujets de puissance ennemie ; 2^o de la proposition de loi de M. Ceccaldi et plusieurs de ses collègues, ayant pour but de procéder au règlement et au séquestre de tous les biens austro-allemands.

Le projet de loi ordonnant la déclaration des biens des sujets de puissance ennemie

M. Laval, après avoir regretté qu'on n'ait pas fait profiter de l'arrêt des négociations de la paix, expose les motifs de sa proposition.

Le Sénat adopte le projet de loi. La séance est levée à 6 heures un quart.

Les Austro-Allemands demandent leur naturalisation

Rome, 2 Avril.
Un grand nombre de demandes de naturalisation provenant du plus grand des sujets austro-allemands sont parvenues ces derniers jours au gouvernement italien.

La mort glorieuse d'un fils du général d'Amade

Paris, 2 Avril.
Un ami du général d'Amade communique la belle lettre qu'il vient de recevoir du commandant de notre corps expéditionnaire d'Orient.

Le commerce avec les puissances ennemies

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du projet de loi ayant pour objet de donner des sanctions pénales à l'interdiction faite aux Français d'entretenir des relations d'ordre économique avec les sujets d'une puissance ennemie.

Le Sénat

La séance est ouverte à 3 heures 25.
M. Antonin Dubost présidé.

Le projet de loi ordonnant la déclaration des biens des sujets de puissance ennemie

M. Laval, après avoir regretté qu'on n'ait pas fait profiter de l'arrêt des négociations de la paix, expose les motifs de sa proposition.

Le projet de loi ordonnant la déclaration des biens des sujets de puissance ennemie

Après la lecture du procès-verbal de la précédente séance, M. Millerand dépose un projet de loi pour lequel il demande l'urgence, et donne lecture d'une lettre adressée par lui à la Chambre au sujet du recensement de la classe 1917.

Le projet de loi ordonnant la déclaration des biens des sujets de puissance ennemie

Après la lecture du procès-verbal de la précédente séance, M. Millerand dépose un projet de loi pour lequel il demande l'urgence, et donne lecture d'une lettre adressée par lui à la Chambre au sujet du recensement de la classe 1917.

Le projet de loi ordonnant la déclaration des biens des sujets de puissance ennemie

Après la lecture du procès-verbal de la précédente séance, M. Millerand dépose un projet de loi pour lequel il demande l'urgence, et donne lecture d'une lettre adressée par lui à la Chambre au sujet du recensement de la classe 1917.

Le projet de loi ordonnant la déclaration des biens des sujets de puissance ennemie

Après la lecture du procès-verbal de la précédente séance, M. Millerand dépose un projet de loi pour lequel il demande l'urgence, et donne lecture d'une lettre adressée par lui à la Chambre au sujet du recensement de la classe 1917.

Le projet de loi ordonnant la déclaration des biens des sujets de puissance ennemie

Après la lecture du procès-verbal de la précédente séance, M. Millerand dépose un projet de loi pour lequel il demande l'urgence, et donne lecture d'une lettre adressée par lui à la Chambre au sujet du recensement de la classe 1917.

Le projet de loi ordonnant la déclaration des biens des sujets de puissance ennemie

Après la lecture du procès-verbal de la précédente séance, M. Millerand dépose un projet de loi pour lequel il demande l'urgence, et donne lecture d'une lettre adressée par lui à la Chambre au sujet du recensement de la classe 1917.

Le projet de loi ordonnant la déclaration des biens des sujets de puissance ennemie

Après la lecture du procès-verbal de la précédente séance, M. Millerand dépose un projet de loi pour lequel il demande l'urgence, et donne lecture d'une lettre adressée par lui à la Chambre au sujet du recensement de la classe 1917.

Le projet de loi ordonnant la déclaration des biens des sujets de puissance ennemie

Après la lecture du procès-verbal de la précédente séance, M. Millerand dépose un projet de loi pour lequel il demande l'urgence, et donne lecture d'une lettre adressée par lui à la Chambre au sujet du recensement de la classe 1917.

Le projet de loi ordonnant la déclaration des biens des sujets de puissance ennemie

Après la lecture du procès-verbal de la précédente séance, M. Millerand dépose un projet de loi pour lequel il demande l'urgence, et donne lecture d'une lettre adressée par lui à la Chambre au sujet du recensement de la classe 1917.

